

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **57 (1921)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LVII^{me} ANNÉE. N° 20. — 1^{er} OCTOBRE 1921

L'ÉDUCATEUR

N° 85 de l'Intermédiaire des Educateurs.

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : AD. FERRIÈRE : *Les types psychologiques.* — M. AUDEMARS :
A LA MAISON DES PETITS : *Une chose merveilleuse.* — CHRONIQUE DE
L'INSTITUT : *Conférence internationale d'éducation morale.* — INFORMATIONS :
La Société des Nations et l'éducation. — *Conférence pour l'éducation des*
anormaux. — *Avis.*

LES TYPES PSYCHOLOGIQUES

Il se prépare, dans le domaine de la pédagogie, une révolution dont peu de gens se doutent aujourd'hui et qui, malgré le conservatisme de quelques-uns et la routine de beaucoup, bouleversera nos programmes et nos méthodes scolaires. Cette révolution nous viendra de la psychologie. On en discerne les signes précurseurs dans cette préoccupation des milieux pédagogiques de séparer des élèves normaux, les anormaux et les retardés. On les discerne dans le système dit de Mannheim des classes à embranchements divers pour surnormaux, normaux et retardés ; dans les classes mobiles où les élèves sont groupés d'après leur force et non d'après leur âge ou... d'après leur force dans les autres branches de l'enseignement. On les discerne enfin dans tels titres de livres, en apparence anodins, comme *L'Ecole sur mesure* de mon excellent collègue et ami le D^r Ed. Claparède.

L'Ecole sur mesure, ce n'est pas, comme le disait il y a quelques jours d'un ton quelque peu moqueur un correspondant du *Temps* de Paris, la classe... individualisée, exigeant un maître par élève et autant de programmes scolaires qu'il y a d'enfants dans le pays. A ce taux, je le reconnais, on irait loin et le budget gémirait. Pousser ainsi les choses à l'extrême — et le dit correspondant du *Temps* les y poussait avec un sérieux imperturbable, — c'est faire de la « logique » là où ne valent que les motifs « biologiques ». C'est méconnaître l'esprit d'imitation, le « conformisme social », les goûts collectifs, pour ne pas dire les modes et les engouements qui se manifestent dans tout organisme humain, voire dans toute agglomération, comme le sont nos classes. C'est oublier que, chez la plupart des enfants, avec des divergences individuelles parfois

infinitésimales, la nature suit les mêmes voies et s'arrange, pour progresser, à tendre aux mêmes buts par les mêmes moyens.

Cela réduit l'école sur mesure à n'être plus qu'un magasin réunissant un nombre plus ou moins grand de patrons ou de modèles... tout faits, le soin étant laissé au tailleur de la maison de couper par-ci, de rogner par-là, ou d'ajouter ce qu'il faut pour que le complet tout fait qui va le moins mal à chaque client, finisse par lui aller parfaitement bien, comme s'il avait été fait sur mesure. Et, puisque nous parlons confection, n'est-ce pas là la solution qu'ont adoptée, bien avant les pédagogues, les grossistes en matière de vêtements ?

Mais voici que le problème, en se simplifiant, se complique. Quels sont les caractères que l'on prendra comme critères pour distinguer ces catégories auxquelles on offrira des programmes scolaires « en gros », débitables « au détail » ? Choisira-t-on les forts, les faibles, les moyens ? Pour quelle branche ou quelle « moyenne » de branches ? Ou sera-ce peut-être pour chaque branche ? Le système des classes mobiles est pourtant difficilement extensible à l'infini. J'ai vu des directeurs d'écoles le rejeter pour la raison très simple — et valable, après tout — qu'elle était pour eux un casse-tête chinois. D'ailleurs toutes ces divisions et subdivisions rigides sont à l'étalon des programmes tout faits de nos écoles et cela sent décidément trop l'« école assise ». L'« école active » veut autre chose. Elle trouve ces critères trop arbitraires, trop conventionnels, trop peu scientifiques.

C'est ici, donc, que la science entre en jeu. Elle rêve d'une école où chaque *type psychologique* aurait la pâture spirituelle qui lui convient. Rien de moins. N'avais-je pas raison de parler d'une révolution qui pointe à l'horizon ? Révolution, me hâté-je d'ajouter, bienfaisante et féconde. Bienfaisante pour les maîtres, féconde pour les élèves, car elle se réduira à ceci : on obtiendra beaucoup plus d'effets utiles pour beaucoup moins d'efforts inutiles.

Mais comment discerner les types ? Disons tout d'abord qu'un ouvrage a paru en Suisse cette année même, ouvrage qui me paraît propre à faire faire à la question un bond en avant considérable. Il s'agit d'un livre du célèbre psychanalyste de Zurich, le Dr C. G. Jung : *Psychologische Typen*¹. L'auteur ne s'occupe pas d'enfants, mais il se base sur une pratique médicale et psychiatrique de près

¹ Zurich, Rascher et Co, 1921, 1 vol. in-8° de 708 p.

de vingt années. Qu'on me permette de donner ici un bref aperçu de ce livre remarquable.

Le D^r C. G. Jung fait œuvre de science désintéressée. Familiarisé avec l'étude, encore obscure et mal connue, des fonctions du subconscient, il cherche à y déceler l'essentiel et à le distinguer de ce qui est secondaire; il établit ainsi entre les fonctions psychiques une hiérarchie de valeurs. Symptôme caractéristique des temps actuels, il fait un effort sérieux pour rompre avec l'ancienne psychologie descriptive — analogue à la classification des espèces de Cuvier ou de Linné — et se place sur le terrain de la psychologie fonctionnelle : celle qui, à l'instar de la biologie, étudie les forces, les tendances, les fonctions, ce qui se meut, se transforme et s'épanouit. Or — et précisément à cause de cette attitude — il permet aux lecteurs de tirer de ses observations bien des conclusions pratiques qui leur rendront plus aisés leurs rapports avec leur prochain et plus efficace l'activité qu'ils peuvent être appelés à exercer sur lui.

Après une copieuse introduction historique et critique qui occupe 472 pages de son ouvrage et où il nous parle de nombreux auteurs de l'antiquité et du moyen âge, de Schiller, de Nietzsche, de Furneaux Jordan, de Carl Spitteler, de Gross, de Worringer, de William James et d'Ostwald qui tous ont étudié sous une face ou sous une autre le problème des types psychologiques, le D^r C. G. Jung expose les résultats auxquels il est lui-même parvenu. Il le fait avec une minutie, une objectivité et une richesse d'aperçus qui frappent d'emblée. La psychanalyse de Freud, dont le D^r C. G. Jung a d'ailleurs su s'émanciper pour l'approfondir et l'élargir en tous sens, lui a permis de tirer de l'immense « matériel humain » dont il disposait, des conclusions d'une solidité impressionnante. En lisant les descriptions des types qu'il esquisse et dont il montre l'évolution normale et pathologique, on ne peut s'empêcher d'y retrouver le portrait de gens que l'on a connus et l'on s'écrie : « C'est tout à fait tel ou tel ! »

Dois-je me risquer à indiquer les lignes directrices de la classification des types selon le D^r C. G. Jung ? Voici : pour lui, il y a des hommes qui vivent surtout hors d'eux-mêmes, pour qui les sentiments, les idées, les activités du temps présent et du point de l'espace où ils se trouvent ont une importance prépondérante ; ce sont des adaptés qui suivent la vague de l'actualité matérielle, morale ou sociale avec toutes ses fluctuations ; ils y trouvent leur intérêt, leur bonheur ou leur malheur ; le D^r C. G. Jung les

appelle des « extravertis », des gens tournés vers le dehors. D'autres hommes, qu'il appelle « introvertis », sont au contraire plus souvent tournés vers le dedans ; ils vivent en fonction d'une émotion ou d'une idée qui domine le temps et l'espace : le monde extérieur n'existe pas pour eux ; tout au moins la réalité ne fait-elle qu'éveiller en eux les échos de l'éternité ; si elle n'est pas apte à jouer ce rôle, ils l'ignorent, s'en éloignent ou cherchent à l'écarter. Ce sont souvent des êtres renfermés, peu sociables, des originaux, parfois des utopistes, vivant en marge du temps présent et de la vie présente.

Sur un autre plan, le Dr C. G. Jung classe les types d'après leur fonction psychologique dominante : 1. le type du penseur (l'intellectuel) ; 2. le type conventionnel (social ou sociable) ; 3. le type sensoriel, sensuel ou raffiné ; enfin 4. le type intuitif. Chacun de ces quatre types peut être extraverti ou introverti. Les types des groupes 1 et 2 sont dits rationnels, les motifs conscients jouant chez eux un rôle prépondérant ; les deux derniers sont dits irrationnels. Les caractères 1 et 2 s'excluent ; de même les caractères 3 et 4. Par contre les fonctions psychologiques irrationnelles viendront en aide à la fonction rationnelle dominante ; ou, en sens inverse, les fonctions rationnelles seront au service de la fonction irrationnelle, si c'est celle-ci qui domine. Quant à la fonction partiellement exclue par la fonction dominante, elle peut, soit jouer un rôle complémentaire de compensation, soit, si l'exclusion et le refoulement sont plus intenses, se retourner contre la fonction dominante — comme la queue d'un scorpion — et susciter des phénomènes pathologiques.

Voilà, exposé de façon beaucoup trop brève, je le sens bien, l'essentiel de la thèse du Dr C. G. Jung. Supposez maintenant que vous ayez « compris » cette classification, au sens profond du mot, vous aurez tôt fait de discerner les traits essentiels de votre prochain, vous saurez lui parler sans heurter sa mentalité particulière ; vous comprendrez aussi pourquoi certaines gens ne s'entendent pas entre eux ; vos conseils pour écarter ou atténuer les conflits seront efficaces. Bref cette intelligence — au sens latin du mot : *intelligere*, comprendre — sera pour vous une arme, une arme extrêmement forte, qui vous permettra d'éviter mille erreurs de psychologie et de multiplier les services que vous serez appelé à rendre.

Transportons-nous maintenant sur le terrain de la pédagogie

ou plutôt sur celui de la psychologie de l'enfant. Je crois qu'on y peut retrouver les types du D^r C. G. Jung, non seulement d'un enfant à l'autre, mais d'un âge à l'autre.

Tout le monde sait que de 0 à 6 ans l'activité dominante de l'enfant est l'éducation spontanée des sens¹. Durant la seconde enfance, que Stanley Hall considère comme l'époque la plus calme et la plus équilibrée de la croissance, il semble que ce soit l'adaptation psycho-sociale qui domine : l'imitation des adultes, l'initiation au conformisme social. De 12 à 18 ans, la crise de la puberté et l'adolescence provoquent une efflorescence inouïe d'intuitions qu'ont signalée Stanley Hall, Mendousse, Compayré, Gaultier et, récemment encore, Frederick Tracy dans sa *Psychology of Adolescence* ². Enfin la raison raisonnante, l'esprit rationnel proprement dit, ne font guère leur apparition avant la jeunesse, où ils triomphent entre 18 et 24 ans.

Or ces quatre phases : sensation, imitation, intuition, réflexion ne sont-elles pas les pendants exacts des types sensoriel, conventionnel, intuitif et intellectuel du D^r C. G. Jung ? Il y a là plus qu'une coïncidence.

Il faut admettre — et une multitude de petits faits paraissent devoir confirmer cette hypothèse — que les types adultes répondent à des arrêts de développement de certaines fonctions psychiques fondamentales durant la croissance, ou, plutôt, du fait qu'une fonction ayant, à un moment donné (celui de son apparition ontogénique normale), pris la prépondérance, elle l'a conservée, ravalant les autres fonctions au rang de servantes dociles.

Normalement, la sensibilité (disons plutôt : la sensorialité) domine chez le petit enfant ; si elle domine au point qu'à la phase conventionnelle, qui la suit biologiquement, le sens de l'adaptation soit condamné à se mettre au service des sens, voilà le type sensoriel fixé pour la vie. C'est le cas — admettons-le — de 100 000 individus dans un pays donné, de la grande masse de la population. Les phases suivantes seront, chez eux, parcourues avec une ampleur décroissante, la sensorialité continuant à dominer, aidée de la raison et de l'imitation et reléguant au dernier rang sa rivale l'intuition (voir, plus haut, les types et caractères qui, selon C. G. Jung, s'excluent).

¹ Voir CLAPARÈDE, *Psychologie de l'enfant*, p. 521.

² New-York, Macmillan, 1920.

Prenons le type imitatif; il a normalement évolué de l'étape 1 à l'étape 2. Mais voici que chez lui l'esprit d'adaptation prend une ampleur telle que la phase suivante se trouve impuissante à faire dominer l'intuition. Dès lors intuition et sensorialité seront inféodées au trait dominant, celui du conformisme social et l'individu ne raisonnera que dans la mesure où sa raison viendra à l'appui de ce qui est admis et reçu. Disons qu'on en trouve 10 000 dans le pays supposé dont nous parlions.

Le type n° 3 aura évolué normalement jusqu'à l'âge de l'intuition. Mais là, arrêt, pour une cause ou pour une autre. La raison logique et réfléchie ne disposera plus d'une énergie suffisante pour s'organiser par delà l'intuition et en dehors d'elle. Comme pour les autres types, mais sans doute beaucoup mieux, dans la plupart des cas, elle jouera le rôle de servante; — servante, ici, de l'intuition. Quant à l'esprit conventionnel, il sera en général relégué au 3^e rang et la sensorialité au dernier, auxiliaire fragile ou ennemie déclarée. S'il y a 1000 intuitifs vrais, dans le pays, c'est le bout du monde.

Enfin l'intellectuel pur, l'esprit rationnel, majestueusement ordonné dans sa logique réfléchie, est le type le plus évolué. L'intuition sera sa servante et, un peu aussi, la sensorialité; mais l'intellectuel pur est, par excellence, un type anti-conventionnel, sa logique impitoyable perçant d'outre en outre les vessies des conventions qui eussent voulu se faire prendre pour les lanternes du progrès social. Fixons leur chiffre à 100.

La physiologie vient à l'appui de l'ordre que nous venons d'esquisser. On conçoit que la sensorialité externe soit la première à s'organiser (aussi bien chez les primitifs que chez le petit enfant; on connaît la sensibilité inouïe des sauvages et on devine celle des chasseurs, nos lointains ascendants); puis, les sens une fois maîtres de leurs moyens, la coordination des centres médullaires et des fonctions du cervelet gagne en précision et en puissance, pendant que le cerveau primaire s'organise en fonction de l'ambiance sociale. Voir à ce sujet James Mark Baldwin: *Psychologie et Sociologie*¹, et Waxweiler: *Esquisse d'une sociologie*². Puis vient l'adaptation du cerveau ancestral (mnème héréditaire de Richard Semon) et enfin, au quatrième stade, l'acquis proprement dit de l'individu.

¹ Paris, Giard et Brière, p. 25.

² Bruxelles, Institut de sociologie Solvay, pp. 135 et suiv.

J'ai fait allusion aux primitifs. Ceci nous amène sur le terrain de la phylogénie ou évolution de l'espèce humaine. Au petit enfant correspond le stade des pasteurs et des chasseurs isolés, chez qui l'esprit de famille est encore peu développé (Voir Edmond Demolins : *Comment la route crée le type social*¹), état présocial, patriarcal. A la seconde enfance, correspond la première division du travail ; les hommes sont groupés en tribus ; le chef y exerce un pouvoir tyrannique, mais il est honoré et respecté. (Voir Helan Jaworski : *L'Humanité, sa croissance*².) C'est ce que, dans ma *Loi du Progrès en biologie et en sociologie* j'ai appelé l'étape de l' « autorité consentie ». C'est celle des enfants de 6 à 12 ans et celle du type conventionnel de C. G. Jung.

Étape suivante : Moyen Age, obscurités du mysticisme, correspondant aux troubles de la puberté ; époque des croisades et des cours d'amour ; Renaissance correspondant à l'adolescence³ ; temps modernes, avec leur « anarchie relative » : les peuples ne sont plus assez dociles pour accepter une autorité, pas assez mûrs pour se diriger eux-mêmes. Influence dominante d'une intuition mal éclairée par une raison et par une science psycho-sociologique embryonnaires. C'est à peu près l'étape à laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité dite civilisée.

Enfin, ceci pour l'avenir : étape de la « liberté réfléchie » chez l'individu et du « solidarisme » dans la société. L'intelligence, soutenue par l'intuition, aura de plus en plus raison du chaos actuel. Mais pour cela il faudra que les 100 000 sensoriels et les 10 000 conventionnels acceptent l'autorité de l'élite fondée sur la raison !...

Je prie mes lecteurs d'excuser ce que cette fresque brossée à grands traits peut avoir, en apparence, de chaotique. Elle fait tourbillonner sous leurs regards des faits et des notions qui ne leur sont peut-être pas familiers. Qu'ils me fassent crédit. Je ne leur demande pas de me croire sur parole. Qu'il leur suffise d'apercevoir ou d'entrevoir tout ce que la science tient en réserve pour les chercheurs de l'avenir. Que la crise du papier et celle de l'impression viennent à cesser, et l'on verra peut-être surgir de terre une floraison d'études, concrètes et serrées, tendant à préciser et à enrichir les quelques types dominants, fortement stylisés encore, qu'a évoqués le D^r C. G. Jung et que j'ai essayé de

¹ Paris, Firmin Didot, vol. I.

² Paris, Maloine et Giard et Brière, 1918, vol. IV de la série, p. 61 à 132.

³ Voir H. JAWORSKI, vol. V, *Les Etapes de l'Histoire*, pp. 193 à 272.

LA FORMATION DES TYPES PSYCHOLOGIQUES

Fonctions prépondérantes aux différents âges de l'enfance et de l'humanité.

	0 à 6 ans première enfance	6 à 12 ans seconde enfance	12 à 18 ans adolescence	18 à 24 ans jeunesse
<i>Les quatre étapes :</i> <i>Ontogenie des processus d'ou</i> <i>Jung a tiré ses types :</i> <i>Répondant aux types de</i> <i>C. G. Jung :</i>	type sensoriel Les 100 000 sensibilité externe	type conventionnel Les 10 000 centres médullaires, cer- velet et cerveau primaire	type intuitif Les 1000 cerveau ancestral (mnème)	type rationnel Les 100 cerveau acquis
<i>Physiologie :</i> <i>Phylogénie (psychologie</i> <i>société) :</i>	Chasseurs primitifs isolés	Antiquité : agriculteurs et artisans groupés en clans ou tribus, avec chefs ou tyrans	Moyen Age : constructeurs Intervention chez l'indi- vidu et dans la société, du facteur mystico-affectif.	Avenir : organisateurs Age de la science, Règne de la raison réfléchi
<i>Sociologie :</i> (« Loi du Progrès », pa- ges 380 à 423.) <i>Ontogenie des intérêts psy-</i> <i>chologiques :</i>	Etat pré-social ou Etat patriarcal intérêt spirituel spontané (pour des personnes)	Autorité consentie Royalisme intérêt matériel spontané (manipement d'objets concrets)	Anarchie relative Individualisme intérêt matériel réfléchi (sciences de la matière)	Liberté réfléchie Solidarisme intérêt spirituel réfléchi (sciences de l'esprit)
<i>C. G. Jung voit :</i> <i>Avec fréquence de l'élément :</i>	Empfinden sans conscience réfléchie (irrationnel Typus) masculin	Fühlen avec conscience réfléchie (rationnel Typus) féminin	Intuition sans conscience réfléchie (irrationnel Typus) féminin	Denken avec conscience réfléchie (rationnel Typus) masculin

ranger dans leur ordre phylogénique et ontogénique. Un tableau synoptique permettra de jeter un coup d'œil d'ensemble sur ce que j'ai essayé de faire saisir et sur quelques autres points encore que le manque de place m'oblige à passer sous silence.

Et qui sait ? L'avenir verra peut-être naître l'École sur mesure en fonction de toutes les particularités individuelles et collectives que j'ai signalées. Un système de tests ou, mieux encore, des observations croquées sur le vif dans la vie de tous les jours, comme celles dont le D^r Decroly a dressé la liste dans sa *Séméiologie affective*¹, permettront de classer les enfants d'après leur type. On veillera à ce que les tout petits soient libres de jouer au sauvage, à ce que les conventionnels aient la forte discipline et l'« autorité consentie » dont ils ont besoin ; après 12 ans, on séparera les sensoriels des imitatifs et ceux-ci des intuitifs appelés à évoluer encore et à fournir peut-être des esprits rationnels. J'entrevois déjà les accentuations différentes des méthodes actives à employer, les différents programmes à proposer...

Mais je m'arrête. J'oubliais que nous sommes en 1921, que nous sortons de la grande guerre, que le chômage et la vie chère paralysent les nations, que l'« École active » rencontre encore des adversaires irréductibles. Les sensoriels n'y entendent rien et demandent qu'on leur fiche la paix avec ces histoires d'écoles et d'écoliers. Les conventionnels sont pour que les choses restent ce qu'elles sont. Les intuitifs s'épuisent à faire le bonheur de l'enfance qui ne leur en sait gré qu'exceptionnellement et les rationnels font des plans... fort beaux sur le papier. Avec tout cela l'école reste ce qu'elle est. Pauvre humanité !

AD. FERRIÈRE.

A LA MAISON DES PETITS

UNE CHOSE MERVEILLEUSE

Janvier 1921.

Samedi. Grand émoi dans le vestibule.

RENÉE : Mademoiselle ! Mademoiselle ! Vous savez, j'ai une grande nouvelle. Un petit frère est né, chez moi ; à minuit il est arrivé près de ma maman !

PIERRETTE : Tu l'as vu ? Comment est-ce qu'il est grand ?

RENÉE, éloignant ses deux mains : Comme ça — il pèse deux cents grammes, je crois.

¹ Gand, 1920.

JEAN-JORG : Oh ! deux cents grammes, Renée, c'est le poids d'une plaque de beurre ; il était plus gros sûrement.

Nous prenons place, le silence s'établit et je dis à tous les petits amis :

— Ecoutez, Renée a une nouvelle à nous annoncer, c'est une merveilleuse histoire, la plus merveilleuse qui soit au monde.

RENÉE : Un petit frère est né, je vous l'annonce, mais c'est le journal qui l'annoncera au monde !

RAYMOND : Comment est-il ?

RENÉE : Il est très joli, tout rose et blanc ; ses mains sont fermées.

PIERRETTE : A-t-il déjà des cheveux ?

RENÉE : Oui, tout bruns.

SIMONE : Et des yeux ?

RENÉE : Oui, mais je n'ai pas vu leur couleur, ils étaient fermés.

Un silence..... Je dis :

— Quelle merveilleuse histoire ! Savez-vous pourquoi je dis que c'est merveilleux ?

JEAN-JORG : Oui, parce que ce sera un homme une fois.

PIERRETTE : Parce que c'est si joli un bébé.

GENEVIÈVE : Parce que c'est vivant.

RAYMOND : Et parce que ça poussera.

— Oui, tout est petit chez ce bébé et tout grandira.

Nous énumérons ce qui existe : bouche, œil, front, mains, jambes, pieds, cheveux, cils, sourcils.

RAYMOND : Même les ongles ; comment se sont-ils faits ? C'est beau !

IRÈNE : Et il y a toutes les choses qu'on ne voit pas : les poumons, l'estomac, le cœur, les intestins.

RAYMOND : Oui, le cœur ; c'est la machine du corps, il commence à battre quand on est né et puis quand on est mort, c'est quand il s'est arrêté.

RAYMOND : Et puis le cerveau, est-ce qu'il a déjà des marques ?

(Cette question est provoquée par une conversation que nous avions eue les jours précédents.)

ALAIN : Mon petit frère à moi doit avoir déjà beaucoup de choses marquées dans son cerveau parce qu'il a un an.

DORIS : Mais comment est-ce que ça peut s'écrire dans notre cerveau ?

RAYMOND : Eh bien, vois-tu, Doris, tu regardes cette boîte (il y a une boîte sur la table) et puis tu fermes les yeux et tu la vois

encore, c'est parce qu'elle est dans ton cerveau. Oh ! c'est drôle, essaie, c'est comme les photographies.

Tous essayent, mais tous n'ont pas la même faculté que Raymond.

GENEVIÈVE : Est-ce que ça fait des dessins alors dans notre cerveau ?

DOLLY : Oui, si tu regardes dans le livre d'histoire naturelle tu verras ce cerveau ; toutes ces petites lignes, c'est une écriture. J'explique un peu ce que sont ces lignes.

DORIS : Est-ce qu'on peut voir de véritables cerveaux ?

IRÈNE : Oh ! oui, les docteurs.

RAYMOND : Est-ce qu'on pourrait en voir un ?

ALAIN : Il faudrait demander celui de M. Claparède.

RAYMOND : Mais pas le sien, il ne pourra pas nous le montrer, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

— Non, mon cher, mais Alain sait que M. Claparède en a quelquefois dans son laboratoire pour donner des leçons.

DORIS : C'est aux stagiaires qu'il explique.....

— Oui, à beaucoup d'étudiants.

ALAIN : Oui, pour dire à tout le monde qu'il ne faut pas qu'on voie des choses laides, surtout les bébés, qu'ils ne voient pas un cabaret ! ma maman me l'a dit.

— Alain a raison, il ne faut regarder que les choses belles.

RAYMOND : Bien sûr, puisque tout de suite ça se photographie ; mais vous savez, faudra pas le toucher, le cerveau qu'on nous montrera ; c'est comme au musée.

DORIS : C'est quelque chose de très délicat.

GENEVIÈVE : C'est merveilleux.

— Oui, et c'est justement parce que c'est si délicat et si merveilleux que nous devons en prendre soin. Un homme qui s'appelle Fénelon a dit quelque chose de très beau en pensant au cerveau des petits enfants.

Tous : Oh ! dites-le nous ! dites-le nous !

— Voilà : *L'âme de l'enfant est un vase précieux dans lequel il ne faut verser que des choses exquis.*

DORIS : Oh ! ça nous fera une belle devise.

M. AUDEMARS.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

CONFÉRENCE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION MORALE

Les 1^{er} et 2 septembre notre Maison des Petits a ouvert ses portes à des visiteurs qui ne rappelaient guère ses jeunes hôtes habituels. Sous la présidence de M. Claparède plusieurs représentants de l'École et de la pédagogie à Genève étaient réunis pour rencontrer quelques éducateurs suisses : MM. Zollinger de Zurich, Jules Savary et Jean Wagner, de Lausanne, Arnold Reymond de Neuchâtel, Lalive de La Chaux-de-Fonds, Tobler de Hof-Oberkirch, M. F. J. Gould, secrétaire du Comité des Congrès internationaux d'éducation morale. Il s'agissait de discuter avec des délégués de divers pays sur l'organisation à Genève en 1922 d'un troisième congrès. L'Allemagne était représentée par deux femmes éminentes, M^{lle} Elisabeth Rotten et M^{me} Wegscheider, la France par MM. Paul Bureau et Abauzit, l'Empire britannique par MM. Horsefall, Tait et Spiller, la Chine par MM. Kao et Ginn, les Etats-Unis par M^{lle} Baber, de Chicago, la Russie par M. Paul Biroukof, la Hollande par M. Veenstra.

Le I^{er} Congrès international d'éducation morale a siégé à Londres en 1908 à l'instigation de M. Gustave Spiller, alors secrétaire du Comité international des Sociétés de culture éthique (ce mouvement qui, pour nous, se rattache aux noms de Coit, Desjardins, Forel et dont M. Jean Wagner est en Suisse romande à l'heure actuelle le propagandiste actif et dévoué).

Ce congrès de Londres fut extrêmement brillant. Les « principes de l'éducation morale » donnèrent lieu à trois discours du D^r Félix Adler, de New-York, du professeur Wilhelm Fœrster (l'astronome, père du pédagogue), de Berlin, et de M. Emile Boutroux. Une séance fut consacrée aux rapports de l'éducation religieuse et de l'éducation morale. A côté de représentants éminents de l'école laïque française, comme M. Ferdinand Buisson, on entendit des hommes d'Eglise : le Rev. Lyttelton, headmaster de Eton, le P. Maher jésuite, le prélat Tresp de l'Association catholique suisse, le rabbin Morris Joseph. Plus de 120 rapports, dont beaucoup sont signés de noms illustres, figurent dans le compte rendu imprimé du congrès ; ils portent sur une grande variété de sujets.

Au II^{me} Congrès, à La Haye, en 1912, les travaux furent plus nombreux et plus variés encore : ils remplissent quatre volumes octavo. Ils témoignent à eux seuls de l'intensité des préoccupations morales chez les éducateurs de tous pays.

C'est que les congrès ont défini leur but d'une façon très large : « Solliciter la coopération active de tous, sans égard à la race, à la nationalité, ni à la confession religieuse, pour l'œuvre de l'éducation morale ». On déclare expressément que les congrès « ne préconisent pas les opinions d'une association ou d'un parti quelconque, mais veulent offrir à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation morale, quelles que soient leurs convictions religieuses ou philosophiques, leur nationalité ou leur milieu, une occasion d'exprimer leur opinion et de la comparer à celle d'autrui. »

Le conseil exécutif international qui représente le congrès aujourd'hui a son siège à Londres. Il est présidé par Sir Frederick Pollock, que nous connaissons surtout par ses études sur Spinoza et a pour secrétaire M. F. J. Gould, la cheville ouvrière de la Moral Education League, qui a tant fait pour répandre l'enseignement moral en Angleterre. Une des attractions du congrès de Londres furent trois leçons-types données aux enfants par trois hommes bien divers et bien « représentatifs » : Charles Wagner, F.-W. Foerster et F. J. Gould.

Autour du bureau se groupent, dans ce conseil, des représentants de tous pays : Léon Bourgeois, Emile Boutroux, Ferdinand Buisson pour la France, Eucken et Kerschensteiner pour l'Allemagne, Höffding pour le Danemark, Adler et Murray Butler pour les Etats-Unis. L'Inde y a des hommes de premier plan, représentant ses grandes religions. La Suisse y a M. Claparède — et voilà comment d'augustes personnages délibèrent pendant deux jours dans les jolies salles de nos Petits et sous l'inspiration de leurs devises : « *Quand on travaille joyeux, le travail se fait bien mieux* ».

Le III^{me} congrès devait avoir lieu à Paris en 1916. Après la guerre, les représentants français du conseil exécutif ont demandé que l'on se réunît plutôt à Genève. Il en a été ainsi décidé. Ce sera en 1922 quatre ou cinq jours tout à la fin de juillet. Si l'on peut prévoir une très forte participation, les organisateurs ont néanmoins décidé de faire cette réunion aussi simple que possible, de façon à diminuer les frais et à donner, comme il sied à des éducateurs, un bon exemple aux congrès à venir.

On a décidé également de limiter les sujets à un petit nombre et de chercher à les orienter vers une action définie. Les débats de Londres et de La Haye touchant aux fondements métaphysiques et religieux de l'éducation morale ne se renouvelleront pas à Genève. Une grande tâche s'impose : travailler avec intelligence et foi au rapprochement des peuples, montrer dans la coopération universelle l'aboutissement de l'effort de l'humanité. L'enseignement de l'histoire tel qu'il est jusqu'ici compris et pratiqué à l'école est plutôt un obstacle à cette vision humaine. Qu'y a-t-il à faire pour que, de l'école primaire à l'université, on fasse la place plus grande à l'intelligence des autres peuples et de leur développement, au récit des conquêtes de la civilisation plutôt qu'aux batailles, moins aux accidents dynastiques qu'à ce qui a apporté aux masses des raisons de vivre, pour lutter efficacement contre un nationalisme qui, si l'on n'y prend garde, risque de ternir le sens de la vérité, de la justice et de l'amour. Voilà ample matière à réflexions.

Le III^{me} congrès méditera aussi sur l'idée si belle et si riche du *service*, de l'entr'aide. « Nul de nous ne vit pour lui-même », comment faire de cette pensée l'inspiratrice de notre vie familiale, scolaire, civique, internationale ?

Et l'on fera enfin, sur la demande de M^{lle} Descœudres, une place spéciale à l'éthique de l'argent. L'argent est une force terrible ; comment faire voir aux jeunes les ravages moraux qu'il cause si facilement ? Comment les prémunir ? Je ne serais pas surpris que cette dernière question ne nous amenât à en envisager une que M. Bureau, grand admirateur de Foerster, aurait voulu voir portée

expressément à l'ordre du jour : les bases psychologiques d'une résistance efficace à la tentation.

J'ai visé à expliquer la conférence plutôt qu'à en narrer les débats. Nous n'avons rien dit des exposés fort intéressants de M^{me} Wegscheider sur la place qu'ont tenue les questions d'éducation dans les délibérations relatives à la constitution du Reich allemand, de M. Bureau sur le rapprochement en France des écoles libres et des écoles officielles (citons pourtant ce trait admirable d'instituteurs laïques partageant avec leurs collègues de l'enseignement libre moins favorisés leur récente augmentation de traitement), de M. Tobler sur la nécessité d'appliquer à l'éducation morale aussi les principes de l'école active. Il faudrait enfin parler du débat relatif à l'institution d'un bureau international d'éducation morale. Ceci nous mènerait un peu loin. Bornons-nous à dire que M. Zollinger en fidèle ami de notre Institut, a pour lui les plus hautes ambitions.

Depuis le départ de nos hôtes, le comité d'organisation s'est constitué en appelant à la présidence M. Ad. Ferrière. M. Henri Reverdin, professeur à l'Université de Genève, sera secrétaire-général. A l'heure où j'écris, le trésorier n'est pas encore désigné et pourtant le congrès ne sera possible que si nous avons un trésorier et des fonds à lui confier.

Les deux sections (dames et messieurs) de l'Union des Instituteurs primaires genevois ont décidé d'adhérer à l'Association de l'Institut J. J. Rousseau. Nous sommes heureux de ce précieux renfort.

Anciens élèves.

M^{lle} Clotilde Appia nous a fait part de son mariage avec M. Fernand PICTET, de Genève ; M^{lle} Andrée Golaz de ses fiançailles avec M. BUGNON, de Berne.

M^{lle} Marie REYMOND a été chargée de la classe d'anormaux attachée à l'Ecole normale de Lausanne ; M^{lle} Blanche CUÉNOD a commencé son travail à l'Ecole Vinet, à Lausanne.

M^{lle} Marie DOBRE, qui a suivi un cours de vacances à Lyon, avec plusieurs collègues romains, a tenu à faire une visite à Genève et à l'Institut. Nous avons revu aussi M^{me} DÉLÉAMONT, toujours active à Paris.

Dans la collection d'actualités pédagogiques, la seconde édition du beau livre de M. BAUDOIN, *Suggestion et autosuggestion*, sort de presse.

INFORMATIONS

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET L'ÉDUCATION

Le Président de l'Assemblée a reçu la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Les soussignés prient instamment Votre Excellence de soumettre à la deuxième Assemblée de la Société des Nations la proposition suivante :

« Dans le dessein de resserrer les liens d'amitié entre les peuples par une

mutuelle compréhension, un Conseil international pour les questions d'éducation se réunira à la date la plus rapprochée possible sous les auspices de la Société des Nations.

« Cette conférence établira sans délai le plan d'un bureau international permanent pour les questions d'instruction, dont dépendront diverses commissions. Une de ces commissions, dont la nomination, à notre avis, est des plus urgentes, est celle qui doit être chargée de l'étude critique des manuels. Le bureau aura aussi à convoquer une fois par an les délégués du Conseil international de l'éducation. »

Point n'est besoin de dire que le but de la Société des Nations est de prévenir la guerre, ce qui ne peut être atteint que par l'union de tous les efforts vers une justice internationale. Ces efforts s'exercent dans deux domaines : le domaine économique et le domaine moral. L'action économique a déjà trouvé une application dans le Bureau international du Travail ; quant à l'organisation d'une action morale, elle est malheureusement négligée. Aucune paix ne peut durer sans base morale, sans coordination rationnelle des traditions spirituelles et sans égard pour les aspirations des autres peuples ; c'est la coordination qui triomphera de l'ignorance et des préjugés. Mais lorsque nous jetons un coup d'œil critique sur le système d'éducation qui prédomine dans chaque nation, nous constatons que toutes sortes d'anciens préjugés sont inculqués sciemment ou non à des âmes innocentes. L'éducation du peuple, croyons-nous, subit encore l'influence prédominante de l'égoïsme national. Aussi longtemps qu'on laissera cet égoïsme persister, tous les autres efforts vers la paix et la compréhension mutuelle n'auront, nous le craignons, aucun effet durable. Nous ne pouvons donc assez insister sur le fait que, sans une organisation internationale de tout ce qui intéresse l'éducation, qui seule contrecarrera efficacement la puissance occulte de l'impérialisme et du militarisme, aucune Société des Nations ne peut atteindre son but.

Ce sont ces considérations qui nous ont poussés à prier respectueusement Votre Excellence de bien vouloir transmettre à l'Assemblée notre proposition de convoquer rapidement un Conseil de l'éducation internationale.

Très respectueusement à vous,

(Signé) Baron YOSHIRO SAKATANI (Président de la Société japonaise de Paix, Vice-Président de l'Association japonaise pour la Société des Nations) ; Le D^r MASATARO SAWAYANAGI (Président de la Teikoku Kyoikukai, Société d'éducation nationale) ; La Baronne T. MEGATA (Présidente de la Société des femmes japonaises pour la paix) ; Le D^r MASAJI ANEZAKI (Professeur à l'Université impériale de Tokio) ; M. ENTARO NOGUCHI (Secrétaire de la Teikoku Rengo Kyokukai, Fédération pour les sociétés d'éducation au Japon) ; M. YASABURO SHIMONAKA (Secrétaire de la Keimeikai, Association japonaise des professeurs) ; M. TOMOJI ISHIDA (Chef éditeur de la Bunkaundo, Secrétaire de la Société du mouvement intellectuel) ; M. MINORU HARADA (Chef éditeur de la Kyoiku Jiron, La Revue de l'éducation).

Bureau : TEIKOKU KYOIKUKAI, 21, Hitosubashi, Kanda, Tokio, Japon.

CONFÉRENCE POUR L'ÉDUCATION DES ANORMAUX

Pour la première fois la Société suisse pour l'éducation des anormaux tiendra ses assises en Suisse romande. La conférence qui siégera à Genève les 8 et 9 octobre 1921 est la douzième. L'invitation signée de MM. Jauch de Zurich et Plier de Regensberg, pour le Comité central, de Mlle Descœudres et de M. Duvillard pour le comité genevois, donne sur le programme les détails suivants :

Samedi 8 octobre :

Après-midi, dès 1 heure : Distribution des cartes de participants à l'Aula de l'Université.

2 h. 45-3 h. 45 : Représentation de la méthode Daicroze à l'Institut Dalcroze, Terrassière 44.

2 h. à 4 h. : Visite des classes spéciales de Genève.

4 h. : Première séance principale à l'Aula de l'Université :

1. Discours d'ouverture du Président.

2. Choix du bureau de la conférence.

3. Enquête sur le milieu social des enfants anormaux.

(M. Duvillard, inspecteur des classes spéciales, Genève.)

4. Sur les faibles d'esprit à l'asile de Bel-Air, pendant les vingt dernières années. (M. le Dr Métral, Genève.)

Le soir, à 8 heures : Banquet, Salle Communale de Plainpalais, Rue de Carouge.

Dimanche 9 octobre, à l'Aula de l'Université :

Matin, 7 h. 45 : Influence des troubles moteurs sur le développement intellectuel des anormaux. Comment concevoir les leçons actives ? (Mlle Monchamp, Bruxelles.) — Syphilis und Schule. (Dr Sigg, Zurich.)

Midi : Banquet, Salle Communale de Plainpalais, rue de Carouge.

2 heures : En cas de beau temps, course sur le lac, éventuellement promenade en auto-car.

Le prix de la carte de fête est de 16 francs. S'inscrire auprès de M. Duvillard, Département de l'Instruction publique, Genève.

Les séances sont gratuites. On pourra prendre des inscriptions spéciales pour les banquets du samedi (6 fr.) et du dimanche (5 fr.) ainsi que pour la promenade en bateau.

COURS DE GYMNASTIQUE SANS ENGINS

Le Comité de la Société suisse des maîtres de gymnastique organise deux cours pour le mois d'octobre de cette année. L'un aura lieu à Martigny, l'autre à Saint-Imier. Ils sont exclusivement réservés aux maîtres qui n'ont pas de salle de gymnastique. On trouvera les renseignements nécessaires aux annonces du présent numéro.

La plus grande joie de l'existence

réside dans la lecture. Malheureusement les livres coûtent très cher, et souvent on ne sait que choisir parmi le grand nombre d'ouvrages qui paraissent chaque mois.

C'est pourquoi l'on a fondé, il y a 8 ans :

LE MAGAZINE

Directeur-fondateur : Adrien Morel, avocat

La Revue pour tous si répandue, paraissant le 15 de chaque mois à Lausanne, qui publie en une année la matière d'au moins 4 volumes à 4 fr. 50 ou 5 fr. et donne pour 3 fr. 50 un choix des meilleures œuvres de la littérature contemporaine, que des lecteurs paient en librairie 18 fr. ou 20 fr.

Le Magazine étudie avec le plus grand soin toute la production littéraire contemporaine et publie au fur et à mesure les œuvres les plus marquantes, toujours signées d'un nom connu.

Les personnalités littéraires et diplomatiques les plus en vue de notre époque ont envoyé spontanément au **Magazine** les appréciations les plus flatteuses. L'une d'elles disait dernièrement : « **Le Magazine** est l'une des Revues les plus intéressantes et les mieux faites qui existent en langue française ». En outre **Le Magazine** peut être mis entre toutes les mains.

POUR PARAÎTRE EN 1922 DANS LE MAGAZINE :

PENDANT LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

chacun recherche une lecture captivante et chacun apprendra avec joie que :

~~~~~ A découper ~~~~~

~~~~~ Souscription à l'abonnement au MAGAZINE ~~~~~

~~~~~ A découper ~~~~~

*Je vous prie de me considérer comme abonné pour 1922 et de me faire gratuitement le service de votre Revue jusqu'à la fin de l'année. L'abonnement pour 1922: Fr. 3.50 est payable contre remboursement avec l'envoi du numéro du 15 octobre prochain.*

A découper

Prénom et nom très lisibles .....

Rue .....

Localité .....

(Le présent bulletin, une fois rempli, peut être envoyé sous enveloppe NON FERMÉE, affranchie à 5 cent. en Suisse, à l'Administration du **MAGAZINE**, avenue de la Harpe, 1, Lausanne.)

# SHERLOCK HOLMES

Le célèbre détective anglais, vient de faire une réapparition sensationnelle et qu'il a engagé

## une lutte sans merci

contre le « roi de la pègre », le « génie criminel de l'époque », le redoutable professeur Moriarty dont les exploits sont dans toutes les mémoires.

**Le Magazine** vient d'acquiescer le droit exclusif de première reproduction en Suisse de ces nouvelles et passionnantes aventures de Sherlock Holmes, relatées par Conan Doyle, et la publication en commencera le 15 janvier 1922.

### C'EST GRATIS JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE

Afin de permettre à tout le monde de faire la connaissance de notre **Magazine** et à titre de réclame, nous offrons

#### **L'ABONNEMENT GRATUIT jusqu'à LA FIN DE L'ANNÉE**

soit 3 numéros GRATUITS, ceux des 15 octobre, 15 novembre et 15 décembre 1921 (NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL) à tout nouvel abonné pour 1922 qui sera ainsi assuré de posséder les nouvelles et passionnantes aventures de SHERLOCK HOLMES.

**HATEZ-VOUS DONC DE VOUS ABONNER AU MAGAZINE POUR 1922**, en utilisant le bulletin ci-dessous.

A découper

# PIANOS MAISON CZAPEK

LAUSANNE — En face du Théâtre

Ancienne maison de toute confiance

86

Conditions spéciales au corps enseignant

Pianos suisses et étrangers

VENTE

— LOCATION

— ÉCHANGE

On cherche maison d'éducation ou pensionnat en Suisse romande pour y placer une jeune fille de 14 ans en bonne santé. Elle doit être sévèrement tenue pour étudier, obéir et remplir correctement ses devoirs. Offres avec prospectus et références sous chiffres O. F. 4497 Z. à Orell Füssli-Annonces, Zurich, Zürcherhof. 83.

## LUGANO - Hôtel-Pension Zweifel

3 minutes de la gare. — La maison la plus ancienne et la plus connue pour sa bonne cuisine bourgeoise. — Pension, Fr. 9 à 11, chambres, Fr. 3 à 4. Prospectus. Téléphone 525. 79 Gustave RIESE.



## PUBLICITÉ DE L'ÉDUCATEUR

### ET BULLETIN CORPORATIF

Nous avons l'avantage d'informer notre clientèle et le public en général que dès le 1er janvier 1921, l'administration des annonces de *l'Éducateur* et *Bulletin Corporatif* a été confiée à notre maison.

Cet important organe professionnel de la Société Pédagogique de la Suisse romande compte comme abonnés tous les instituteurs et institutrices membres de la S. P. S. R. et offre ainsi une publicité de premier ordre. Nous la recommandons vivement à tous nos clients persuadés qu'ils en seront très satisfaits.

PUBLICITAS S. A., LAUSANNE.

#### TARIF :

|                  |                   |
|------------------|-------------------|
| 1 page, fr. 60.— | ½ page, fr. 35.—  |
| ¼ page, fr. 20.— | ⅓ page, fr. 12.50 |

#### RABAIS :

|                               |              |               |
|-------------------------------|--------------|---------------|
| 3 fois, 5 %                   | 6 fois, 10 % | 13 fois, 15 % |
| 26 fois 20 % et 52 fois 30 %. |              |               |



**LIBRAIRIE PAYOT & C<sup>IE</sup>****Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne**

---

**Georges SAUSER-HALL**

---

**MANUEL****d'Instruction Civique****ET****Guide Politique Suisse**

---

**3<sup>me</sup> édition ; complètement revue, un volume in - 16, 248 pages Fr. 4.50**

---

Les deux premières éditions de l'ouvrage du professeur Sauser-Hall ont été rapidement enlevées par le public. La troisième qui vient de sortir de presse a été revue avec le plus grand soin par l'auteur ; plusieurs chapitres ont été complètement refaits afin de tenir compte des modifications politiques les plus récentes.

Populariser tous les éléments du droit public, mettre en évidence d'une manière aussi simple que possible le jeu des institutions constitutionnelles, fournir au lecteur des renseignements clairs, précis sur l'activité et sur les attributions de la Confédération et des cantons, analyser enfin la situation internationale de la Suisse, tels sont les buts que l'auteur s'est proposés en écrivant un manuel qui a reçu jusqu'à présent du public l'accueil le plus flatteur.

L'ouvrage n'est pas seulement destiné à l'enseignement ; il veut aussi être un guide politique pour les personnes désireuses de se familiariser avec les institutions suisses. Par son ordonnance, il permet en effet de rapides recherches sur toute l'organisation de la chose publique en Suisse. Les problèmes politiques les plus importants de l'heure actuelle y sont clairement résumés. Mentionnons le principe des nationalités qui domine les traités ayant mis fin à la guerre mondiale, les grands mouvements sociaux en faveur de l'arbitrage international, la création de la Société des Nations, l'introduction de la représentation proportionnelle, etc. Le lecteur trouvera aussi des renseignements intéressants sur la neutralité perpétuelle de la Suisse au sein de la Société des Nations, sur la suppression de la neutralisation de la Suisse, sur le régime des zones enfin et sur la manière dont cette question est réglée dans le traité de Versailles.



# MUSIQUE

## NOËL

Très grand choix en tous genres.

Prière de demander le catalogue :: Envois à l'examen.

## THÉÂTRE

Comédies, Drames, Vaudevilles, Opérettes  
Dialogues et Monologues. Duos et trios comiques. Chansons  
Nouveautés.

Envois à l'examen. Demandez catalogue.

## HARMONIUMS

Très grand assortiment à des conditions spéciales pour  
MM. les instituteurs et institutrices.

# FOETISCH FRÈRES S.A.

LAUSANNE Succursales à NEUCHÂTEL  
et à VEVEY



# L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Av. Bergières, 26

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

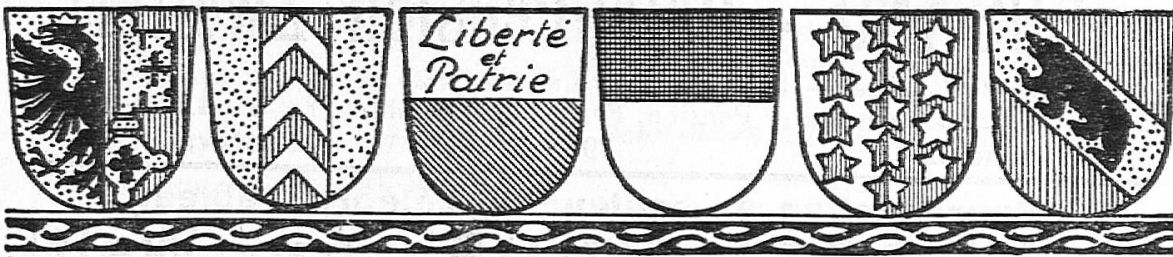
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

W. ROSIER, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C<sup>ie</sup>

LAUSANNE | GENÈVE

1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.

Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125

Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



VÊTEMENTS  
CONFECTIONNÉS

et sur mesure  
pour Dames et Messieurs

10 % d'escompte aux membres de la Société pédagogique.

**J. RATHGEB-MOULIN**

Rue de Bourg, 20  
**LAUSANNE**

TROUSSEAUX  
COMPLETS  
DRAPERIES  
et  
nouveautés pour Robes

**ALA MULE d'OR**

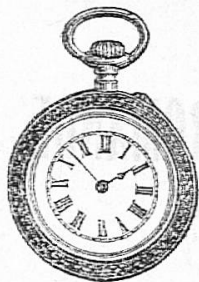


**Favorisez l'Industrie  
suisse**

10% de REMISE AUX MEMBRES  
DU CORPS ENSEIGNANT.

**LAUSANNE**  
12, rue St-François, 12  
Téléphone 32.18

MARCHANDISE DE 1<sup>er</sup> CHOIX chez  
**M<sup>mes</sup> Béboux et Morville**



**HORLOGERIE DE PRÉCISION**

Montres de Genève, Longines, La Vallée

**BIJOUTERIE FINE**

**ORFÈVRENERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils Prix modérés.  
ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

**E. MEYLAN-REGAMEY**

11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 33.99

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.  
10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

**Favorisez l'industrie suisse !**

Les gommes à effacer "Rütli", "Righi", "Pallas" et "Lux" offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abiment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants

**Société Anonyme R. & E. HUBER**

Manufacture de caoutchouc

PFÄFFIKON-ZÜRICH

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers. 47

**LUGANO - Hôtel-Pension Zweifel**

3 minutes de la gare. — La maison la plus ancienne et la plus connue pour sa bonne cuisine bourgeoise. — Pension, Fr. 9 à 11, chambres, Fr. 3 à 4. Prospectus.  
Téléphone 525. 79 Gustave RIESE.

Reproduction en couleur du célèbre Tableau  
**LANDSGEMEINDE, par Welti**  
(Salle des Etats à Berne)

monté sur carton, grandeur 34 × 72 cm., à Fr. 1.50, 24 × 50 cm., à Fr. 1 franco de port, contre remboursement. 89

Comité National Suisse de la Fête du 1<sup>er</sup> Août, Höggerstrasse 6, Zurich 6